ANNALI

2022

**

omaggio a Josiane Podeur

a cura di
Maria Rosaria Compagnone
Alvio Patierno

SUOR ORSOLA
BENINCASA
UNIVERSITÀ EDITRICE

Direttori
Piero Craveri
Vincenzo Omaggio

Direttore responsabile
Arturo Lando

Comitato scientifico
Lucio d'Alessandro
Francesco M. De Sanctis
Enricomaria Corbi
Tommaso Edoardo Frosini
Emma Giammattei
Aldo Sandulli
Paola Villani

Redazione
Luciana Trama (responsabile)
Emanuele Garzia
Flavia Soprani

—

Progetto grafico e stampa
Flavia Soprani e Carmine Marra

Impaginazione
Federica d'Anna

© Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli 2022
Tutti i diritti sono riservati

ISSN *press* 2037-5867
ISBN 979-12-5511-006-4
ISSN *online* 2281-3241

La versione online di questo fascicolo è protetta da licenza Creative Common Attribution 4.0 International Licence CC-BY-NC-ND
Tutti i dettagli sono visibili al link: https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0
Il fascicolo è disponibile al link: https://universitypress.unisob.na.it/ojs/index.php/annali/index
La proprietà intellettuale dei singoli contributi è dei rispettivi autori.

SOMMARIO

7 MARIA ROSARIA COMPAGNONE
Introduzione

I. TESTIMONIANZE

15 LUCIO D'ALESSANDRO
Rigore bretone

19 BENEDETTA CRAVERI
In ricordo di Josiane Podeur

25 GIOVANNA MALQUORI
Un requiem *per la bretone Josiane Podeur*

27 VALERIA DE GREGORIO CIRILLO
Souvenir pour Josiane, *l'amica scomparsa*

33 ALVIO PATIERNO
Ce que nous devons à Josiane

II. CONTRIBUTI

Lexicographie et traduction théâtrale

41 CAROLINA DIGLIO
L'évolution conceptuelle et linguistique de «amitié»: un parcours à travers les dictionnaires

57 ALVIO PATIERNO
*Pour une traduction italienne d'*Électre *de Jean Giraudoux*

Jeux de sons

87 MARIA ROSARIA ANSALONE
Écouter prononcer DIRE *la vie*

105 ENRICA GALAZZI
L'œil écoute: rencontres sonores jubilatoires ou malencontreuses

La traduction de la bande dessinée

125 NADINE CELOTTI
Bella ciao, *la bande dessinée de Baru sur l'immigration italienne en France. Reproduire l'italianité: un défi de traduction quand le français et l'italien s'entrelacent*

145 MARIA ROSARIA COMPAGNONE
Les variantes linguistiques dans la BD de Zerocalcare: problématiques traductives liées au "romanesco" *et au langage grossier*

169 FRANCESCA FICHERA
Rebibbia, c'est juste à côté.
Zerocalcare traduit par Brune Seban

ENRICA GALAZZI

L'œil écoute: rencontres sonores jubilatoires ou malencontreuses

Pour Josiane

De par l'écart bien connu entre l'écrit et l'oral qui caractérise la langue française, l'oralisation de segments écrits peut faire apparaître ou disparaître des unités sonores instables (liaisons, "e" muet, d'autres consonnes comme "r" et "l", plus ou moins inconstantes selon les contextes) susceptibles de produire des rencontre sonores fâcheuses ou d'activer des oppositions phonologiques "cachées" qui révèlent une double lecture délibérément recherchée, ayant une finalité ludique ou satirique dont le Canard Enchaîné est l'un des maîtres incontestés. Les calembours, d'un usage généralisé, appartiennent, nous semble-t-il, au goût linguistique et à la culture partagée par les locuteurs francophones, très appréciée aussipar les francophiles. C'est ce qui explique leur fréquence non seulement dans les journaux satiriques, mais aussi dans la presse tout entière. Loin de faire l'objet d'un apprentissage systématique —car le temps manque dans les classes de langue— la fréquentation des jeux de mots phonétiques peut contribuer à développer une finesse et une souplesse phonologiques qui font partie de la compétence en FLE.

Mots-clés: FLE; calembours; phonétique française; oralité; écoute

Il ben noto scarto tra l'orale e lo scritto che caratterizza la lingua francese fa sì che l'oralizzazione di segmenti scritti possa far apparire o scomparire unità sonore instabili (le liaisons, la "e" muta, consonanti quali "r" e "l"…più o meno incostanti a seconda del contesto), suscettibili di dar luogo a concatenamenti sonori imbarazzanti o di attivare opposizioni fonologiche "nascoste" che rivelano una doppia lettura volutamente ricercata con finalità ludiche o satiriche di cui il Canard Enchaîné *è inesauribile sorgente. Il* calembour *appartiene al gusto linguistico e alla cultura condivisa dai parlanti francofoni, molto apprezzata anche dai francofili. Questo spiega la sua frequenza non solo nei giornali satirici ma in tutta la stampa in generale. Non essendo possibile farne un oggetto di apprendimento sistematico a causa della scarsità delle ore in dotazione, il contatto con i giochi di parole fonetici può contribuire allo sviluppo di una sensibilità linguistica e di una flessibilità fonologica che sono parte della competenza in FLE.*

Parole chiave: FLE; calembours; fonetica francese; oralità; ascolto

Because of the well-known gap between the written and the oral which characterizes the French language, the oralization of written segments can make appear or disappear unstable sound units (liaisons, silent "e", other consonants like "r" and "l", more or less inconstant according to the contexts) likely to produce annoying sound encounters or to activate "hidden" phonological oppositions which reveal a deliberately sought double reading, having a ludic or satirical finality of which the Canard Enchaîné *is one of the undisputed masters. The* calembours, *of a generalized use, belong, it seems to us, to the linguistic taste and to the culture shared by the French-speaking speakers, very appreciated also by the francophiles.*

This explains their frequency not only in satirical newspapers, but also in the entire press. Far from being the object of a systematic learning process - because there is not enough time in the language classes - the frequent use of phonetic word games can contribute to the development of a phonological finesse and flexibility which are part of the competence in FLE.

Keywords: FLE; calembours; French phonetics; orality; listening

Avec la belle synesthésie choisie comme titre pour son ouvrage de 2005, Josiane Podeur se signalait comme précurseur des tendances contemporaines visant à réconcilier la vue et l'audition. Dans le processus complexe de la mise en place d'un système phonologique étranger à celui de sa langue initiale[1], l'œil peut renforcer l'oreille. Cela peut paraître paradoxal quand on pense aux méthodologies qui se sont succédé sur la scène de la didactique du FLE. Depuis l'époque héroïque des jeunes phonéticiens jusqu'aux méthodes structuro-globales, un courant majeur, qui a fait longtemps autorité, prônait une phase d'approche à la L2 uniquement orale afin de déjouer les pièges de l'orthographe. Mais alors, l'œil ne serait-il qu'un distracteur dangereux dont il faut se méfier?

Nous sommes convaincue du bien-fondé de cette option, pour une approche orale de la langue surtout avec des publics de débutants jeunes (école maternelle, primaire).

Toutefois, à une étape plus avancée, un travail d'écoute et de prise de conscience des indices sonores est

[1] Pour les termes «langue initiale» et «langues additionnelles» qui remplaceraient celui de «langue maternelle» et «langues étrangères» cf. M. F. Narcy-Combes, J.-P. Narcy-Combes, *Cognition et personnalité dans l'apprentissage des langues: Relier théories et pratiques*, Didier, Paris 2019.

indispensable pour promouvoir la conscience phonologique des apprenants, ce qui permettrait en outre de développer leur flexibilité interprétative et leur sensibilité aux jeux phonétiques dont les français sont si friands[2].

Le but de Josiane Podeur est bien de rééduquer l'oreille de l'apprenant adulte à la perception de sons nouveaux et l'œil à une différente relation entre graphèmes et phonèmes, entre écriture et lecture.

Au cours de l'histoire de l'enseignement de la prononciation, nous ne trouvons guère que l'Abbé Pierre-Jean Rousselot, le fondateur de la phonétique expérimentale, pour défendre la vue dans une série d'articles intitulés justement: L'enseignement de la prononciation par la vue[3]. Dans cet hommage à Josiane Podeur, nous allons suivre sa trace et essayer de montrer qu'à un niveau avancé de l'apprentissage, tout comme dans les modules pour la formation des enseignants, le couplage de la vue et de l'oreille peut être source de plaisir tout autant que d'enrichissement linguistique et culturel.

Les réflexions proposées autour des quelques éléments flottants de la prononciation du français s'appuient sur une longue expérience d'enseignante de FLE passionnée de la langue française «en mouvement». Il y sera question de la liaison, du «e» muet … et de sensibilisation des apprenants à l'alchimie sonore et aux jeux de mots principalement à travers la publicité et les titres de la presse.

[2] R. Paternostro, *L'éveil à la variation phonétique en Français Langue Étrangère: enjeux et outils*, in «LIDIL», 50 (2014), pp. 105-124. E. Galazzi, *L'humour des sons: ap-prendre la parole en découvrant le plaisir des différences*, in «*Dans l'amour des mots. Chorale(s) pour Mariagrazia*», a cura di P. Paissa, F. Rigat, M.-B. Vittoz, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2015, pp. 29-39.

[3] In «La Parole», 1901 et 1902; Cfr. E. Galazzi, *Machines qui apprennent à parler, machines qui parlent: un rêve technologique d'autrefois*, in «Etudes de Linguistique Appliquée», avril-juin 1993, pp. 73-84.

La liaison, un casse-tête français?

Parmi les bizarreries de la langue française, la liaison mérite certes une place d'honneur. Les enquêtes menées par Bernard Laks[4] dans le cadre de ce qu'on appelle la diachronie brève, notamment chez les hommes politiques, rejoignent les études précédentes de Pierre Encrevé[5], entre autres. Mais, pour reprendre un titre de Durand, Laks, Calderone et Tchobanov: «Que savons –nous de la liaison aujourd'hui»[6]?

Les regards (je devrais sans doute dire les oreilles) des chercheurs que le projet PFC[7] a ouvert(e)s à la francophonie de tous les continents ont permis de réduire à quatre les contextes de liaison contraignants[8]. Quand on pense aux longues listes de cas et d'exceptions dans les manuels de prononciation (p.e. Pierre Delattre[9]), on n'en revient pas.

[4] B. Laks, *La liaison et l'illusion*, in «Langages», 158 (2005), pp. 101-126.Voir aussi J. Durand, C. Lyche, *French liaison in the light of corpus data*, in «Journal of French Language Studies», 18 (2008), pp. 33-66.

[5] P. Encreve, *La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*, Seuil, Paris 1988.

[6] J. Durand, B. Laks, B. Calderone et A. Tchobanov, *Que savons-nous de la liaison aujourd'hui?*, in «Langue française», 169/1 (2011), pp. 103-135.

[7] Le projet PFC lancé en 2005, a renouvelé la recherche en phonologie. En montrant que la prononciation réelle n'est pas (plus) celle que nous croyions. Le volet IPFC, qui a suivi en 2008, a élargi le domaine de la recherche de façon révolutionnaire et inédite en prenant en compte les locuteurs «invisibles», non légitimes, à savoir nous tous apprenants de FLE. Ces deux vastes corpus sont à l'origine d'un renouveau de la recherche en phonologie: il serait souhaitable qu'ils aient un impact en didactique cf. I. Racine et S. Detey, *La liaison dans un corpus d'apprenants: Le projet «Interphonologie du Français Contemporain (IPFC)»*, in «Corpus» [en ligne], 15 (2016).

[8] Durand & Lyche, *op. cit*., (2008) ramènent à quatre les contextes de liaisons systématiquement relevés dans les usages: déterminant + substantif («un animal»), proclitique + verbe («ils aiment»), verbe + enclitique («dit-il») et expressions figées («de mieux en mieux»).

[9] P. Delattre, *La liaison en français, tendances et classification*, in

De nos jours, les locuteurs francophones semblent plutôt être en état de déliaison!

Ce constat n'éclaire pas forcément les praticiens de FLE (et encore moins les apprenants) à qui un modèle de référence est malgré tout indispensable pour ne pas se noyer dans la variation.

Grâce aux travaux des équipes IPFC, les comportements de différents publics allophones (d'au moins 15 langues maternelles différentes) ont pu être analysés et comparés mettant en évidence des résultats plutôt flatteurs quant aux rythmes d'apprentissage et à la réalisation de la liaison catégorique[10]. L'exposition à la parole spontanée, les exercices d'entraînement (imitation, mémorisation, fixation) devraient aboutir à l'usage autonome; les modèles proposés et leur fréquence jouent un rôle important[11]. Dans les classes de FLE, on peut constater que si l'enseignant réalise régulièrement certaines liaisons facultatives, (par ex. après les auxiliaires à la troisième personne), ces mêmes liaisons se retrouveront chez les apprenants[12].

«The French Review», 21/2 (1947), pp. 148-157.

[10] Cf. les contributions dans le «Bulletin suisse de linguistique appliquée», No 102, 2015: H. N. Andreassen, C. Lyche, *Enchaînement, liaison, accentuation chez les apprenants norvégophones,* pp. 105-121; S. Detey, Y. Kawaguchi et N. Kondo, *La liaison chez les apprenants japonophones avancés de FLE: étude sur corpus de parole lue et influence de l'expérience linguistique*, pp. 123-145; C. Falbo, P. Janot, M. Murano et R. Paternostro, «*Gran[d] émoi à l'Unio[n] européenne: studenti italofoni di FLE alle prese con la liaison*», pp. 27-41.

[11] P. Passy, dans sa thèse de doctorat (*Etude sur les changements phonétiques*, Paris 1890, p.24 note 1) faisait cette réflexion: «Il y aurait un travail intéressant à faire sur le rôle respectif de l'imitation voulue et de l'imitation inconsciente, de la volonté et de l'instinct, dans le développement du langage. La limite entre les deux sortes d'imitation est essentiellement vague».

[12] I. Racine, *La liaison chez les apprenants hispanophones avancés de FLE* in «Bulletin suisse de linguistique appliquée», 102 (2015), pp. 147-167.

Mais les «experts» qui jouent le rôle de modèle sont-ils toujours fiables?

En écoutant certains natifs (forcément experts?) lors d'un récent colloque de linguistique, j'ai constaté qu'un certain flou s'est installé et que la typologie "obligatoire", tellement rassurante pour les non-natifs, ne fait pas (plus?) l'unanimité. Ce qui provoque un certain désarroi chez les étrangers tout en mettant sérieusement en crise le mythe du natif.

Face à cette désaffection — et par contraste — la liaison facultative gagne du terrain en tant que marqueur d'une identité franco-française qui se réclame d'un niveau de langue soutenu, «pur» (et à défendre). C'est le cas de Radio Courtoisie qui surprend nos oreilles avec des sonorités inhabituelles (liaisons et plus que parfaits surannés). Ce qui ne rajeunit pas, car nous savons depuis longtemps par les traités de diction (par exemple L'art de la lecture de Legouvé) qu'une seule liaison a le pouvoir de rajeunir/vieillir irrémédiablement celle ou celui qui l'utilise, indépendamment de leur âge.

Quant à la liaison sans enchaînement étudiée par Encrevé et Laks, le témoignage de Paul Passy fait remonter le phénomène à il y a plus de cent ans. Il écrit dans sa thèse de doctorat Etude sur les changements phonétiques[13]:

> Rien de plus risible qu'une liaison faite mal à propos. C'est une idée, prononcé (sèt, unidé), fait croire qu'on a le hoquet. Un professeur prononçait des phrases comme:
> «La première est excessivement facile», en s'interrompant après est: la première est, têxcessivement facile.
> La première fois que nous l'entendîmes, ce fut un éclat de rire général.

[13] P. Passy, *Etude sur les changements phonétiques*, *op. cit*., p. 55, note 1.

La liaison est un plat de résistance de la phonologie du français qui a fait couler beaucoup d'encre aux niveaux théorique et appliqué, sans qu'on arrive à dépasser, pendant longtemps, une approche strictement descriptive/normative. Toutefois, depuis les années 2000, un renouvellement est en cours grâce à l'apport de la linguistique cognitive et acquisitionnelle qui bénéficient des analyses de corpus oraux. Des études longitudinales et comparatives se multiplient où les performances des apprenants de L1 et des L2 sont évaluées en parallèle[14]. Au lieu de dicter la règle, on s'intéresse au processus d'apprentissage qui présente des obstacles pour tout public, natifs ou non natif[15]. Car, il s'agit d'intégrer la consonne de liaison «latente» et changeante, ce qui va à l'encontre de l'expérience visuelle orthographique: à l'écrit, la consonne est toujours là et ne change jamais de nature[16].

Pour les natifs, il faut aussi apprendre à repérer les frontières de mots (et donc à découper les unités de sens) tandis que le problème des non natifs (en production) est

[14] J.-P. Chevrot, M. Fayol, *L'acquisition de la liaison: enjeux théoriques, premiers résultats, perspectives*, in «Lidil», No 22, 2000, pp. 11-30; J.-P. Chevrot, D. Chabanal et C. Dugua, *Pour un modèle de l'acquisition des liaisons basé sur l'usage: trois études de cas*, in «Journal of French Language Studies», 17 (2007), pp. 103-128.; J.-P. Chevrot, C. Dugua et M. Fayol, *Liaison Acquisition, Word Segmentation and Construction in French: A Usage Based Account*, in «Journal of Child Language», 36/3 (2009), pp. 557-596; J.-P. Chevrot, M. Fayol et B. Laks, *La liaison: de la phonologie à la cognition*, in «Langages», 15/ 8 (2005), pp. 3-7; S. Waquier, *Acquisition de la liaison en L1 et L2: stratégies phonologiques ou lexicales?*, in «Aile… Lia», 2 (2009), pp. 93-130; C. Soum-Favaro, A. Coquillon, J.-P. Chevrot, *La liaison: approches contemporaines*, Peter Lang, Bern 2014.

[15] G. Barreca, O. Floquet, *L'acquisition de la liaison chez des apprenants italophones: le corpus IPFC-italien* (Rome). Séminaire «Liaison» MoDyCo, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Avril, 2015; O. Floquet, B. Laks, L*iaison et acceptabilité/ une étude pilote*, in «Les z'oraux – Les français parlés entre sons et discours», «Repères-Dorif», 12 (2017).

[16] M.-H. Cote, *Le statut lexical des consonnes de liaison*, in «Langages», 158 (2005), pp. 66-78.

exactement le contraire, à savoir apprendre à relier les mots en groupes de sens en respectant la resyllabation et la syllabation[17]. La resyllabation, qui se réalise aussi bien dans l'enchaînement que dans la liaison, peut être source d'homophonies diffuses (un petit ami vs un petit tamis; dernier oignon vs dernier rognon) que les indices acoustiques ne suffisent pas toujours à désambiguïser[18].

Les espaces blancs entre les mots graphiques peuvent donner lieu à une prononciation hachée, mot à mot. C'est là que la transcription phonétique, en groupes de sens, peut être un outil de réflexion métalinguistique facilitant l'apprentissage. Les étudiants se laissent parfois prendre au jeu de la transcription[19].

Le français décalé des calés

Ce titre reprend celui des sections de L'œil écoute, où Josiane Podeur convoque simultanément «les compétences de lecture, d'écoute, de production orale et—à un degré

[17] F. Wioland, *Les structures syllabiques du français*, Champion, Paris 1985.

[18] Cf. les expériences visant à tester la pertinence des traits acoustiques dans la distinction entre une consonne de liaison et la même consonne initiale de mot in Harnois-Delpiano, Cavalla, Chevrot, *L'acquisition de la liaison en L2: étude longitudinale chez des apprenants coréens de FLE et comparaison avec enfants francophones natifs*, SHS Web of Conferences 1, 1575-1589 (2012).

[19] F. Gadet, *L'oeil et l'oreille à l'écoute du social*, in *Données orales, Les enjeux de la transcription*, M. Bilger (dir), «Les cahiers de l'Université de Perpignan», 37 (2008), Presses universitaires de Perpignan, pp. 35-48; F. Gadet, *L'oralité ordinaire à l'épreuve de la mise en écrit: ce que montre la proximité*, in «Langages», 208 (2017), pp. 113-126; R. Paternostro, *L'éveil à la variation phonétique en Français Langue Étrangère, op. cit.*; P. Cappeau, F. Gadet, *Quand l'oeil écoute… Que donnent à lire les transcriptions d'oral?* in «Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes» (Nancy, 15-20 juillet 2013), E. Buchi – J.-P. Chauveau et J.-M. Pierrel (eds), ÉLiPhi, 2016, pp. 1035-1045.

moindre, d'écriture»[20] pour renforcer l'aspect ludique de l'apprentissage de la phonologie du français en faisant découvrir aux apprenants les possibilités de jeux largement exploités dans la presse et dans les médias. A cet effet, elle convoque journalistes, humoristes, poètes et chansonniers… Il est bon de rappeler que déjà les phonéticiens classiques, à la fin du XIXème siècle, ont montré que leur discipline peut être source de plaisir et d'amusement sans perdre pour autant l'indispensable rigueur. Dans les manuels de Passy et de Nyrop[21] pour n'en citer que deux parmi les plus connus, les devinettes, quiproquos et malentendus phonétiques sont fréquents. De nos jours, les humoristes ne sont pas en reste. La parole en liberté, même chez les professionnels, est à l'origine de rencontres fâcheuses hésilarantes souvent involontaires: Peter Hansel prononcé/ peterãsɛl/; /ilzõtetealamɛzõ/; /tɥatropetedɑ̃lo/). Qui est «mon frère qui est /masœʀ/»?

Si l'homophonie diffuse, l'accentuation oxytonique, la liaison et l'enchainement contribuent à brouiller les frontières de mots, l'œil peut secourir l'oreille dans la segmentation du continuum sonore comme dans le titre Des perroquets et des pères OK (Le Monde, 22.02.2021).

C'est une sorte de gymnastique à laquelle il faut s'entraîner avant de pouvoir rire à pleines dents… Les indices acoustiques peuvent être parfois difficilement décidables comme dans le cas de la standardiste de l'Hôpital Saint Joseph interprétée par Anne Romanoff[22]

[20] J. Podeur, *L'œil écoute. Méthode de prononciation du français*, Liguori, Napoli 2005, Introduction, p. 22.

[21] P. Passy, *Malentendus et quiproquos linguistiques*, Liéfra, Fontette (Aube): chez l'auteur 1930; k.nyrop, *Manuel phonétique du français parlé 1893*, Copenhague (en danois) 2ème édition traduite et remaniée par E. Philipot, Picard, Paris 1902.

[22] https://www.dailymotion.com/video/xagrsb.

qui, à l'écoute, hésite entre un urologue et un neurologue, les deux étant parfaitement clairs à l'écrit.

Dans le mémorable sketch où il interprète un acteur de la Comédie Française en mal de jeunisme récitant un poème d'amour sans aucune liaison pour faire «jeune, in et cool», SIM a fait rire aux larmes les spectateurs des Grosses têtes. Le texte est assez banal et ne présente aucune difficulté lexicale. Néanmoins, des séances d'écoute répétées avec des groupes d'étudiants italophones avancés ont révélé que la compréhension du poème est sérieusement compromise et les éclats de rire rarissimes: à croire que cette entorse à une règle systémique basique n'amuse que les natifs... les apprenants restent froids ce qui montre bien que les patrons acoustiques n'ont pas (pas encore) été intériorisés. La suite «Quand/on/en/a», prononcée sans aucune liaison, est une acrobatie articulatoire irrésistible qui reste opaque pour les apprenants s'ils n'ont pas le texte sous les yeux (et même avec l'écrit sous les yeux, ils ne s'amusent pas beaucoup). La vue de l'écrit déclenche la compréhension et quelques sourires tièdes.

Les exemples ludiques prenant pour cible la liaison — (cuirs, velours et autres bizarreries phonétiques s'y rapportant)— sont légion dans la littérature et dans la presse[23]: depuis le «je suis –z-ému...Vive Zému» cité par Marcel Cohen jusqu'aux Iles-z-Hébrides introuvables dans le dictionnaire dans la pièce On purge bébé de Georges Feydeau en passant par la plaquette Tôt-z-ou

[23] D. Laroche-Bouvy, *La liaison: un piège phonético-culturel pour les francophones*, in «Studi Italiani di linguistica teorica e applicata (SILTA)», Anno XXIII/3, 1994, pp. 489-500; E. Galazzi, *Il francese in Europa, tra cacofonia e polifonia. Riflessioni che l'Europa multilingue ispira ad una fonetista*, in «Réalités et perspectivesfrancophones dans une Europe plurilingue», Imprimerie Valdôtaine, Aoste 1994, pp. 45-62.

tard monologue en vers de Max Le Gros, publié en 1883, déniché à Paris chez les bouquinistes: un velours qui ne date pas d'hier. La liaison fait partie de la culture française.

Tout ces matériaux oraux et écrits, riches et variés, offrent matière à réflexion pour les enseignants et pour les apprenants. La littérature aussi se prête à un travail sur les rapports oral-écrit: il suffit de penser à la célèbre Lettre de Charles Fourier à sa sœur, datée «ça me dit[24] ah! ou dix huit s'en vint te cet» (samedi 24 août 1827).

Il faut être vraiment calé pour saisir les détournements et les doubles sens et pour s'en amuser.

Des paradoxes bien français

L'écart entre écrit et oral en français, source d'obstacles pour les apprenants de tout âge et de toute nationalité, ne cesse de faire débat et d'alimenter les polémiques. Les unités intermittentes spécifiques de la phonologie du français gardent un statut controversé et ne cessent de poser problème aux apprenants venant de langues où tout ce qui est écrit se prononce.

Tout comme la liaison, le "e" caduc a fait couler beaucoup d'encre et continue d'intriguer par sa variabilité/volubilité. À l'époque classique il était très prisé en tant qu'élément susceptible d'améliorer la fluidité et la douceur de la parole et du chant. Au temps du structuralisme, nous avons connu les exercices structuraux pour fixer la prononciation de "pas d'" "la p'tite": application correcte, mais sans doute trop rigide de la règle ultracentenaire des trois consonnes énoncée par Maurice Grammont. Ce modèle univoque et astreignant gommait la marge

de variation liée à la vitesse du débit, à la typologie du discours et des destinataires, aux styles de parole. Force est de constater que ce "lubrifiant phonétique"(selon la définition de Martinet) n'a rien perdu de sa vivacité et de sa verve. Depuis la plaquette de H. Pernot le "e" muet[24] de nombreux linguistes s'y sont collés.



Fig. 1.
Image de la publicité orange tirée de https://www.memento.fr/article_07-05-2021-orange-lance-re-son-programme-pour-accelerer-le-recyclage-la-reprise-et-le-reconditionnement-des-mobiles

[24] H. Pernot, *Le e muet*, Didier, Paris 1929.



Fig. 2.
Image de la publicité hermès tirée de https://www.rose-paris.com/projects/1881-2/



Fig. 3.
Image sur les bénéfices des entreprises partagées avec les salariés tirée de https://mobile.twitter.com/les_scop/status/1323174505955516421/photo/1

L'enquête phonologique de Henriette Walter (dans les années 1970) signalait des cristallisations inattendues du "e" en début de mot (par exemple dans "la pətite"), phénomène qu'expliquerait la croissance exponentielle des accents d'insistance dans la parole spontanée contemporaine. Sans compter l'apparition du "e" non morphologique qui surgit là où il n'est pas écrit (/alɔʀə/), à classer, d'après Fonagy, parmi les phénomènes de néologie phonétique[25].

[25] H. Walter, *Phonologie du français*, PUF, Paris 1977; I. Fonagy, *Le français change de visage?*, in «Revue Romane», 24/2 (1989), pp. 226-254.

Le dangereux triangle des Bermudes /ø-œ-ə/ souvent assimilés à /e/ faute de labialisation chez les italophones, pourra tirer profit de quelques jeux publicitaires parus dans la presse pendant la pandémie (figg. 1-3).

Si d'aucuns peuvent s'étonner que tout ce qui s'écrit ne se prononce pas forcément, pour d'autres ce qui n'est pas audible serait superflu et par conséquent n'aurait pas droit à l'existence orthographique[26].

Faut-il vraiment éliminer tout ce qui paraît difficile aux yeux des apprenants d'aujourd'hui? Pas sûr. Cavanna, dans son roman Les Ritals, fait un éloge passionné des mérites et du rôle formateur de l'orthographe du français.

D'ailleurs, les tentatives réitérées de simplification de l'orthographe dans le sens d'une plus grande adhérence à la prononciation se sont soldées par des échecs.

Pourquoi donc ne pas amener nos apprenants à relever le défi de l'orthographe?

Réflexions conclusives

La période est sans doute révolue où il fallait effacer tout accent pour se rapprocher du modèle natif sacralisé. La francophonie a le goût et la saveur de tous les continents[27].

[26] Les récentes attaques à l'accord du participe passé venues de Belgique ne font que renouveler une ancienne querelle. Le débat n'est pas nouveau: cf. L. Cledat, *La question de l'accord du participe passé*, E. Bouillon, Paris 1900. Décidément plus près de nous, à propos des paradoxes de l'orthographe, voir le sketch A. Hoedt et J. Piron, *La faute de l'orthographe*, https://youtu.be/5YO7VgiByA8.

[27] E. Galazzi, *Voix d'ici et d'ailleurs*, in «*Il meticciato culturale. Luogo di creazione, di nuove identità o di conflitto?*», a cura di M. Callari Galli, D. Londei, A. Soncini-Fratta, Bologna, CLUEB, 2005, pp. 93-102; E. Galazzi, *Variations phonétiques contemporaines: transparence et opacité dans le marché des langues. Du côté du FLE*, in «La variation en question(s). Hommages à Françoise Gadet». H. Tyne, M. Bilger, P. Cappeau & E. Guerin (eds.), Peter

Un accent venant d'ailleurs peut avoir du charme, provoquer un certain plaisir ou au contraire, le rejet. Il semble que le seuil de tolérance aux distorsions (ou aux fautes) soit différent selon les langues et selon le statut des individus. Nous avons recueilli des témoignages divergents face aux productions orales d'une journaliste germanophone de France Musique et d'une scientifique italophone interviewée à la radio. Notre hypothèse est que de légères traces au niveau suprasegmental (dans le premier cas) peuvent générer une réaction positive tandis que les distorsions segmentales (deuxième cas) sont moins appréciées et plus lourdes à gérer au niveau de la compréhension (prononciation systématique de "e" au lieu de e muet; confusion ɛ/oe/; y/u; dénasalisation des voyelles et appendice nasal récurrent). Il y a certes une hiérarchie à établir dans l'apprentissage d'un nouveau système phonologique qui consiste à mettre au premier plan les composantes macroprosodiques (segmentation, sommets mélodiques et accents, pauses) et les oppositions phonologiques distinctives centrales (vs périphériques). Ces principes maintes fois réitérés ont du mal à s'affirmer dans l'imaginaire phonologique collectif et surtout dans l'imaginaire des enseignants (et des apprenants aussi), qui reste très fidèle à la prononciation standard et au système phonologique maximal[28].

Lang, Bern, 2017, pp. 291-300.

[28] P. Janot, *Le français parlé: quel imaginaire linguistique dans les commentaires d'apprenants du corpus Interphonologie du Français Contemporain (IPFC-Italie)?*, in «Les z'oraux - Les français parlés entre sons et discours» Coordonné par E. Galazzi et M.-C. Jamet, Repères DoRiF, 12 (2017); C. Molinari, *Diversité linguistique et culturelle dans l'espace francophone: pour une évolution des représentations dans le contexte didactique italophone*, in I. Pierozak, M. Debono, V. Feussi, E. Huver, *Penser les diversités linguistiques et culturelles: francophonies, formations à distance, migrance*, Lambert-Lucas, Limoges 2018, pp.177-189.

Le véritable défi qui se présente aujourd'hui, c'est l'enseignement de la prononciation dans un contexte multilingue et plurilingue à plusieurs niveaux: apprentissage formel et informel; langues d'héritage.

La mise en place d'un nouveau système phonologique ne se fait pas de manière isolée (étanche): il faut compter avec l'influence de L1, mais aussi de L3, L4... selon les contextes. Nous sommes de l'avis qu'il faut promouvoir la conscience phonologique dans les classes plurilingues à l'aide de tests de conscience phonologique[29].

Je terminerai avec un jeu de mots authentique qui ferait sans doute sourire Josiane Podeur. En Sardaigne pour un jury de thèse international, nous arpentions les rues sans trouver de place dans les restaurants qui affichaient tous «complet».

En lisant machinalement les noms des restaurants, j'en arrivai au «Tapas restaurant» ce à quoi le collègue français (un célèbre linguiste dont je ne dévoilerai pas le nom) répliqua promptement: «T'inquiète pas Enrica, t'auras l'autre».

[29] C. Gabriel Jonas Grünke, *L'intonation en français L3 chez des apprenant.e.s bilingues allemand-turc: production et perception*, in Pustka, Elissa (Ed.), *La prononciation du français langue étrangère. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingen, Narr, 47–71.